

Maison des Sciences de l'Homme - 54, Boulevard Raspail, 75006 Paris - Salle BS1_05

Programme de la journée

9h - Accueil des participants

9h30 - Introduction

Arnaud Saint-Martin, CESSP-CNRS & Laurent Tessier, ICP

Autour des usages éducatifs des écrans : controverse scientifique ou panique morale ?

10h - Session 1 : Discours, controverses, paniques

Présidence : Virginie Trémion, ICP

Catherine Dessinges, Université Lyon 3 & Orélie Desfriches Doria, Paris 8

Médias, parents, médiateurs : Analyse croisée des discours sur les jeunes et les écrans, de redondances en paradoxes

Marie-Laurence Niedda, ESPE Bretagne

Rapports de forces et enjeux de la production des discours autour des écrans, leur dangerosité et leurs usages juvéniles dans la presse française des années 2010

Stéphanie de Vanssay, UNSA-Education

« L'autisme virtuel », provoqué par la surexposition aux écrans, relève-t-il d'une panique morale ?

Matthieu Demory, Université Aix-Marseille

Injonctions et résistances paradoxales : de la place incertaine des écrans en éducation

Jean-François Céci, Université de Pau

Vers une école du risque numérique ?

12h30 - Déjeuner libre

14h - Session 2 : Pratiques et usages éducatifs des écrans

Présidence : Éric Dagiral, Paris Descartes

Marion Voillot, CRI, Joël Chevrier, Université Grenoble-Alpes & Frédéric Bevilacqua, IRCAM

Le corps au cœur de l'apprentissage grâce au numérique. Un nouveau paradigme pour l'éducation à la petite enfance

Romain Vincent, Université Paris 13

Enregistrez les super enseignants sur une cartouche ! Les enseignants et leurs appropriations du jeu vidéo

Lisa Marx, Université de Genève

Injonctions institutionnelles à l'innovation, stratégies d'acteurs et logiques disciplinaires dans un projet de recherche appliquée entre contextes scolaire et muséal

Michaël Bourgatte, ICP

Le cinéma n'a plus de secret pour nous. Quand un logiciel d'analyse de films entre à l'école

16h - Conclusion

Anne Cordier, Université de Rouen Normandie

Paniquez ! Nous agissons

Présentation

Les usages éducatifs du numérique reposent sur une multitude d'artefacts technologiques. Parmi eux, les outils dotés d'un écran (ordinateurs, tablettes et smartphones) occupent une place centrale, mais ambivalente. Que ce soit en France ou dans d'autres contextes nationaux, les institutions éducatives sont sommées de développer les usages de ces écrans, afin de préparer efficacement les futurs citoyens à un monde de plus en plus « visuel » et « connecté » (Chaptal, 2003 ; Bourgatte, 2017). Apprendre à rechercher de l'information sur les moteurs de recherche, à communiquer avec ses camarades sur un forum, à analyser des images ou encore créer un blog sont autant de compétences qu'il semble aujourd'hui impératif d'acquérir et qui induisent de se confronter épisodiquement à un écran en classe (Bach et alii, 2013). L'usage du terme englobant d'*écran* pose lui-même question et pourra être interrogé. Il charrie en effet un ensemble de présuppositions et de décalages par rapport à des catégories telles que *médias*, *technologies*, *TIC* ou *numérique*, qui s'appuient sur des approches en psychologie cognitive, mais aussi en ergonomie, design et HCI (Human-Computer Interaction), pour lesquelles, par exemple, la luminosité des écrans et la "lumière bleue" constituerait une forme inédite de risque.

Dans le même temps, des critiques déjà anciennes qui s'étaient posées face à la consommation d'images cinématographiques (Forman, 1970 [1933]) puis télévisuelles (Watkins, 2015) par le jeune public ressurgissent. Les enfants passeraient trop de temps devant une multitude d'écrans et ces usages comporteraient des dangers, indépendamment du type de contenus (Bach et alii, 2013 ; Stiegler & Tisseron, 2009 ; Tisseron, 2017). Ainsi, d'après l'enquête « Common Sense Census » (2015), aux Etats-Unis, un adolescent consacrerait plus d'un quart de sa journée (6h40) aux écrans (ordinateur, tablette, smartphone, TV, liseuse). Les détracteurs de ces technologies avancent notamment le risque que ces usages prennent la place d'autres activités : socialisation, lecture papier, etc. (Dagiral & Tessier, 2018). Ces discours peuvent même aller jusqu'à une interdiction pure et simple des écrans à l'école (Bihouix & Mauvilly, 2016).

Les controverses autour de l'usage des écrans placent les professionnels de l'éducation aussi bien que les parents dans une situation délicate. Doivent-ils favoriser l'usage des écrans ou au contraire lutter contre ? De nombreux prescripteurs, qu'ils soient enseignants, chercheurs, développeurs informatique ou autre, cherchent à définir les bons et les mauvais usages des écrans. Les termes mêmes de ces débats et de ces définitions, dont les enjeux sont à la fois éducatifs, scientifiques, politiques et économiques, sont fortement disputés.

En s'appuyant notamment sur les outils de la sociologie des sciences et des techniques, de la sociologie de l'enfance, des childhood studies et des sciences de l'information et de la communication, les participants seront invités à investiguer ces questions sous différents angles : cartographies des controverses et des positionnements scientifiques (Selwyn & Facer, 2013) ; diffusion, viralité, et phénomènes de "panique morale" (Cohen, 1972) ; description et analyse de pratiques éducatives mises en oeuvre par des acteurs éducatifs pour réguler, limiter ou au contraire favoriser les usages des écrans par les enfants à la maison ou dans le cadre scolaire (Fish, 2008, Guernsey, 2012, Béguin-Verbrugge & Kovacs, 2011) ; étude des mésusages et addictions (Selwyn, 2003) présumées ou reconnues des écrans sur les enfants et leurs parents.

Comité scientifique

Julia Bonaccorsi, Université Lyon 2
Michael Bourgatte, Institut Catholique de Paris
Jean-François Céci, Université de Pau
Anne Cordier, Université de Rouen Normandie
Eric Dagiral, Université Paris Descartes
Caroline Datchary, Université Jean Jaurès
Arnaud Saint-Martin, CESSP, CNRS
Laurent Tessier, Institut Catholique de Paris
Virginie Trémion, Institut Catholique de Paris

Avec le soutien du [CESSP](#)